

dre la volée à tous ses oiseaux réduits en poussière, et en place de ses châles précieux il ne trouva que de la dentelle travaillée sans soin et sans art.

Par contraste, sans doute, avec son costume d'intérieur, Girodet, lorsqu'il sortait dans le monde, affectait une toilette recherchée et se parfumait d'odeurs.

Avec de semblables habitudes, cet original pouvait passer pour avare auprès de ceux qui ne le connaissaient pas intimement ; il était pourtant, tout au contraire, d'une noble générosité. C'est ainsi qu'un jour, un de ses fermiers étant venu à Paris lui exposer l'état de gêne extrême où l'avait réduit la grêle, qui avait détruit ses moissons, et solliciter un délai pour le paiement des rentes, le peintre, après avoir écouté son récit, entra dans son cabinet et en sortit apportant au pauvre homme vingt mille francs, qu'il le força d'accepter.

Girodet était ordinairement à l'ouvrage la journée tout entière, et quand venait le soir, il se faisait apporter des lumières et peignait fréquemment jusqu'à deux heures du matin. Il lui arrivait même souvent de consacrer les quelques heures qu'il aurait dû donner au repos, à composer des poèmes ou des imitations d'auteurs grecs ou latins, qui ne sont pas sans mérite et ont été édités avec luxe après sa mort. Un semblable labeur, joint à une tension perpétuelle de l'esprit, devait vite miner sa santé ; mais telle était son ambition que, malgré l'avis des médecins, il fut impossible de lui faire abandonner ce genre de vie insensé. Girodet finit par contracter une maladie qui l'emporta au bout de quinze jours. Il mourut le 12 décembre 1824. Plus de six mille personnes se pressaient à ses funérailles. On y remarquait les plus illustres personnages du temps. Au premier rang, Chateaubriand, qui lui avait inspiré son chef-d'œuvre, avec Gérard, pâle et abattu, et Gros qui pleurait comme un enfant. Arrivé sur le bord de la fosse, ce dernier fit à son ami des adieux touchants entrecoupés de sanglots, qui émurent profondément tous les assistants.

Pour reproduire ce tableau, nous nous sommes servi d'une *épreuve avant la lettre* de la belle gravure de J. B. Raphaël Urbain Massard, contemporain de Girodet, sur lequel nous aurons occasion de revenir.

ALPHONSE LECLAIRE.